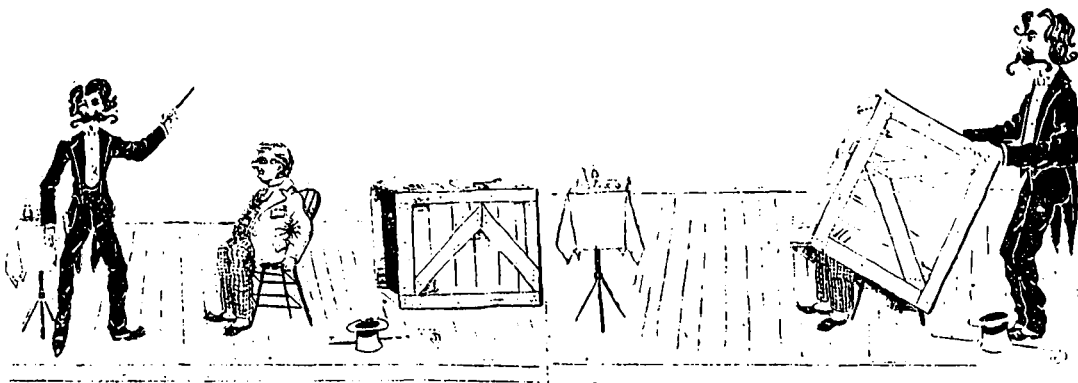
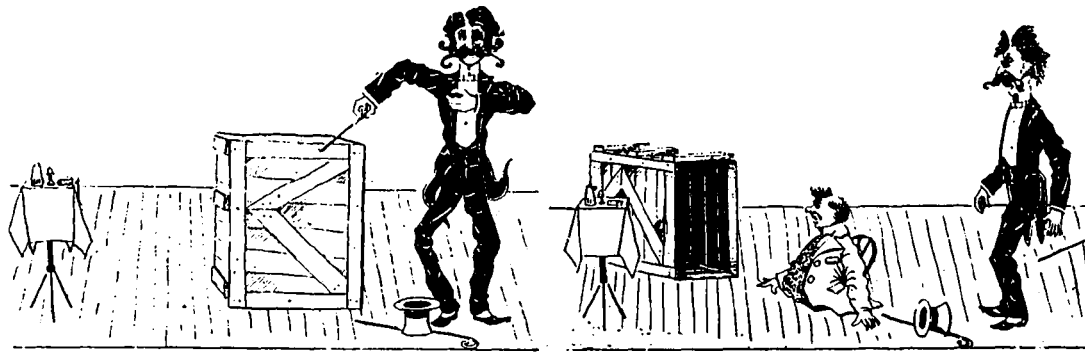


LA DISPARITION DE L'HOMME GRAS



I
Le professeur.—Maintenant, mesdames et messieurs, je vais avoir l'honneur de vous présenter le plus grand prodige du siècle, le grand mystère Égyptien. Voici un monsieur d'une grosseur respectable, je m'en vais le faire disparaître comme une simple muscade...

II
 ...Je prends ce coffre que voilà et qui est vide ainsi que vous le voyez ; j'en recouvre monsieur...



III
 ...Une, deux, trois ! Presto ! Disparaissez, et, mesdames et messieurs, l'homme a disparu ; fondu, volatilisé... ainsi que vous pouvez vous...

IV
La trappe était trop étroite.

tandis que le kahouadgi, debout devant son petit foyer de terre cuite, romplit, de sa cafetière à long manche, les minuscules tasses de faïence colorée alignées devant lui.

Un barbier, rasoir en main, tond gravement le crâne d'un de ses corréligionnaires, tandis qu'à quelques pas de là un toubib ture applique, sur la nuque rasée et taillée d'un jeune éthiopien, deux ventouses en métal à l'aide desquelles il extrait, de la tête de son patient étendu à ses pieds, une pleine calabasse de sang noir.

Et l'on entend, au fond du café mauro, une lente mélodie, scandée des sons perçants du "gaspard", cette flûte indigène, des coups assourdis de la débourka, mélodie qu'interrompt, de temps à autres, un appel strident terminé en mineur. C'est le poète arabe "el karoubi" qui chante les fleurs, les femmes, le désert, la brillante fantasia exécutée par les cavaliers de la plaine et, — quelquefois aussi, — la guerre, la guerre sainte, celle où doit périr le roumi exécré, trois fois maudit par le prophète.

SILVIO.

DE QUELLE HAUTEUR !

Un pauvre diable de couvreur, qui était occupé à déglacer une toiture, tombe, hier, du haut d'une maison ayant deux étages. On accourt, on le ramasse. Il se tâte : rien de cassé.

—(Quelle veine vous avez, fait un passant ; il y en a qui se seraient cassé les reins.

—Il faudrait lui faire prendre quelque chose, dit un second, il doit être tout bouleversé.

Une obligeante voisine, qui a entendu ce propos, présente à l'ouvrier un immense verre d'eau claire.

L'homme fait une grimace et s'écrie :

—De quelle hauteur faut-il donc tomber pour avoir droit à un verre de whiskey ?

UN OBSERVATEUR

Madame Jeunemarié (chez le photographe).—Comme c'est ennuyeux, voilà que bébé veut s'endormir juste au moment où l'on va prendre son portrait. Que penses-tu qu'on doive faire ?

Monsieur Jeunemarié.—C'est bien simple. Demande au photographe la permission de le mettre un instant dans la chambre noire, il va penser que c'est la nuit et se réveillera de suite.

SON GENRE D'AFFAIRES

Le magistrat.—Et vous prétendez que quand le détective vous a mis en état d'arrestation vous ne vous mêliez que de vos propres affaires !

Le prisonnier.—Certainement, Votre Honneur.

Le magistrat.—C'est bien étrange, cela. Comment, vous étiez bien tranquillement occupé à vos affaires, vous ne faisiez aucun bruit ?

Le prisonnier.—Non, Votre Honneur !

Le magistrat.—Vous ne troubliez la paix publique d'aucune manière ?

Le prisonnier.—Aucunement, Votre Honneur.

Le magistrat.—Je n'y comprend plus rien du tout, alors. De quel genre d'affaires vous occupez-vous ?

Le prisonnier.—Je suis voleur de profession, Votre Honneur !

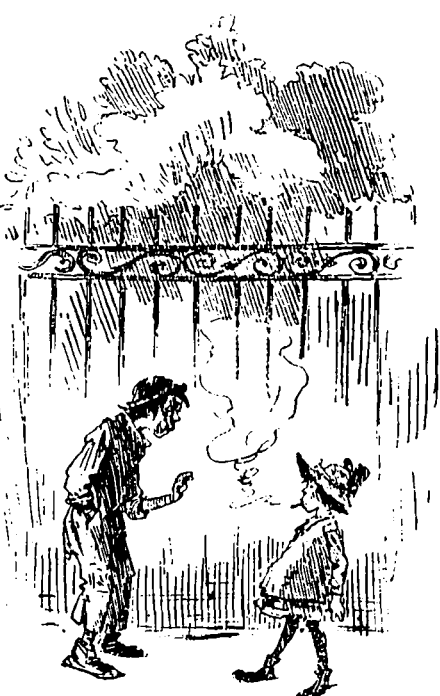
SA MALADIE

Boulean.—Ça, c'est le vieux Mathusalem. Il peut dire, celui-là, qu'au moins six docteurs l'ont abandonné à différentes périodes de sa vie.

Rouleau.—Ah ! Et quelle est sa maladie ?

Boulean.—Il ne paie jamais ses médecins.

PAS EUX SEULEMENT



Bidou.—Ah bien, Toutoune ! Comment, tu fumes la cigarette ?

Toutoune.—Crois-tu donc qu'il n'y ait que les hommes qui puissent se régaler de cette lancieuse plante !

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES
 DLIX

CHANSON DE TORERO

Debout au milieu de l'arène
 Sous l'œil des taureaux andalous,
 Je n'ai jamais tremblé, ma Reine,
 Qu'à l'éclair de tes yeux jaloux.

J'ai vu crier vingt mille bouches,
 J'ai vu sur moi, doux ou hagards,
 Parmi les beuglements farouches,
 Se poser vingt mille regards ;

J'ai vu, — comme moi tu t'en railles ! —
 Avec des bonds désespérés
 Traînant de lourds paquets d'entrailles,
 Courir les chevaux éventrés ;

J'ai vu sortir la corne rouge
 Du dos troué d'un picador :

Mais, pour si peu, mon cœur ne bouge
 Sous le zatin pailleté d'or.

Ni le bravo d'une main blanche,
 Ni l'œilade d'un long œil noir...
 Je reste le poing sur la hanche,
 Sans rien entendre et sans rien voir.

C'est mon taureau que je regarde
 Et, souriant, j'attends le choc
 Pour lui pousser jusqu'à la garde
 Un éblouissant coup d'estoc.

Mais sous tes yeux ardents je tremble
 Et me signe à leurs feux maudits,
 Car j'y vois flamber tout ensemble
 Et l'Enfer et le Paradis !

JOSÉ MARIA DE HEREDIA.

INSTANTANÉS

I.
 SOUK ALGÉRIEN

Dans la ville ensoleillée où tout resplendit, entre les murailles des maisons chauffées à blanc, un vaste bâtiment, aux voutes obscures. C'est, quand on a pénétré dans cet édifice, — le souk, — une impression fraîche de cave.

L'œil, encore ébloui, ne peut, dans l'ombre épaisse qui règne partout, rien distinguer de précis.

Peu à peu sortent de l'obscurité quelques vagues silhouettes s'accroissant de seconde en seconde.

Cafetiers maures, commerçants indigènes, promeneurs désœuvrés, émergent successivement de la nuit.

M'zabites à la barbe courte et fine, au teint de cire ; marchands d'étoffes vêtus de courtes et blanches gandouras ; cordonniers arabes accroupis dans leur échoppe et confectionnant des babouches en cuir rouge ou jaune ; brodeurs de burnous étendant gravement les bras et soutenant, de leurs doigts écartés, des échouaux de laine blanche.

Voilà des Arabes, drapés dans leurs burnous blancs ou bruns, dégustant, à la porte étroite d'un café maure, une odorante tasse de kahoua,